

de l'Assemblée Législative aimaient à le consulter sur toutes les questions relatives à la profession.

“ La parole de M. Glackemeyer était brusque mais nette et concise, et les explications qu'il donna aux législateurs en 1836, sur la nécessité d'une loi d'enregistrement et en 1855 sur les besoins d'un tarif d'honoraires pour les professionnels peuvent être considérées comme des modèles du genre.

“ M. Glackemeyer présida pendant quelque temps l'ancienne chambre des notaires du district de Québec, mais la lenteur des délibérations ne lui allait pas. Le premier, il suggéra l'idée d'un tableau où seraient inscrits tous les noms des notaires en exercice. Et il jetait, comme cela, au cours de la discussion, des centaines de pensées pratiques que d'autres ramassaient pour en faire bon usage. Quant à lui, il ne semblait pas se soucier de mener jusqu'au bout aucun des projets qu'il suggérait. Il aimait à porter la parole en public, et il ne se passait guère de réunions où il ne prononça quelques-uns de ces discours concis, clairs, et qui ne ressemblaient à rien de ce que les autres disaient. Il y avait du neuf et de l'imprévu chez lui. Il passait parfois de longs mois, des années quelquefois, sans paraître s'occuper en aucune façon des intérêts du notariat, puis tout à coup il reparaisait avec quelques bonnes suggestions qui entraînaient les suffrages de ceux qui avaient discuté pendant des années sur le même sujet sans arriver à aucun résultat pratique.

“ M. Glackemeyer maniait aussi facilement la plume. Et, suivant son caprice, il publiait alors ce qu'il avait envie de dire soit en de courtes correspondances dans les journaux de Québec, soit encore dans des pétitions solennellement adressées aux chambres d'assemblée. C'est ainsi, spécialement, qu'il défendit la mesure du cadastre proposé par Cartier et contre laquelle tant de monde s'insurgeait.

“ M. Glackemeyer avait épousé une demoiselle Lagueux, fille d'un riche marchand de Québec qui avait représenté pendant longtemps en Parlement le comté de Northumberland, aujourd'hui Montmorency. Il se trouva donc mêlé dans sa jeunesse à la tourmente politique et vécut dans l'intimité des Bédard et des Nelson. Il eut même quelques velléités de se porter candidat tantôt au Saguenay, tantôt à Montmorency, tantôt dans le comté de Québec. On trouve quelques-uns de ses manifestes dans les journaux de l'époque.

“ Mais, dans sa vie politique, la partie irlandaise de M. Glackemeyer l'emportait. Après avoir été antibureaucrate et patriote, il finit par suivre Nelson lors de sa séparation avec Papineau et menaça même de faire la lutte à M. Chauveau dans le comté de Québec.

“ En 1848, il revint à Papineau et combattit avec lui contre l'union des Canadas. Il voulut alors se présenter à Québec si nous en jugeons par la lettre qui suit que nous trouvons dans nos dossiers.